

LE COUP DE CŒUR de JEAN-JACQUES CORRIO

Semaines cinématographiques des 14 et 21 juin 2017

AVA

Scénario et réalisation : Léa Mysius.

Avec Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano. France. 1h45.

Sélection Semaine de la Critique, Cannes 2017



Diplômée de la Femis, section scénario, en 2014, Léa Mysius a présenté *Ava*, son premier long-métrage, à la Semaine de la Critique du dernier Festival de Cannes. Le film s’y est vu attribuer le Prix SACD. Auparavant, la jeune réalisatrice s’était fait connaître grâce à la réalisation de trois courts-métrages - tous primés dans divers festivals - et sa participation à l’écriture du dernier Desplechin, *les Fantômes d’Ismaël*.

13 ans, les vacances d’été au bord de la mer dans les Landes, la plage, une lumière éclatante, une mère très libre, très compréhensive mais également très envahissante et irresponsable : presque tout semble réuni pour que ce mois d’août représente une période de bonheur intense pour Ava. Sauf que l’adolescente souffre d’une maladie dégénérative, la rétinite pigmentaire, et qu’un médecin lui apprend qu’elle va perdre la vue plus vite que prévu.

Comment vivre ce qui sera peut-être, sans doute même, son dernier été de lumière ? Comment affronter cette perte essentielle, comment renforcer ses autres sens, alors même qu’elle est à l’âge où elle doit construire son corps d’adulte, où se manifestent les premiers appels de la sexualité ? Pour Ava, il y aurait vraiment de quoi sombrer dans une noirceur absolue – une noirceur qui ne serait pas seulement celle vers laquelle ses yeux vont la conduire - si ne survenait la double rencontre d’un grand chien noir et d’un jeune et beau gitan, Juan, que tourmente la police locale.

Dans ce premier long-métrage, Léa Mysius tente un pari audacieux : le mélange des genres. En effet, elle commence son film sur le mode naturaliste autour d’une adolescente qui a le sentiment de ne pas trouver sa place dans la société, qui a l’impression que personne ne la voit, et elle le fait progressivement glisser vers un monde de fantôme flirtant parfois avec le

fantastique, avec, en particulier, une magnifique scène de cauchemar dans laquelle se télescopent de façon très crue des visions liées à la sexualité et aux rapports qu'Ava entretient avec sa jeune sœur. Le résultat est plutôt bluffant et le mélange de sensualité et d'énergie qui en découle place, sans l'ombre d'un doute, la jeune réalisatrice parmi les grands espoirs du cinéma français.

C'est toujours avec plaisir qu'on découvre (quand ils sont réussis) les premiers pas d'un ou d'une jeune cinéaste. Léa Mysius semble vouloir continuer à pratiquer les deux voies qu'elle s'est ouvertes depuis sa sortie de la Fémis : d'un côté, sa collaboration à l'écriture de films qu'elle ne réalise pas, de l'autre, la rédaction de scénarios qu'elle met en scène elle-même. Après *Ava*, c'est avec une certaine impatience qu'on attend sa prochaine réalisation !

Critique complète [ICI](#)

Musique liée au film [ICI](#)